



COMME JEAN ET ANDRÉ

LE MOI RENAÎT À PARTIR D'UNE *rencontre*

Le premier chapitre de l'Évangile selon saint Jean, la première page littéraire qui parle de ce fait, au-delà de l'annonce générale – « Le Verbe s'est fait chair », ce dont toute la réalité est faite s'est fait homme –, contient la mémoire de ceux qui l'ont suivi immédiatement.

« Le lendemain, Jean-Baptiste se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Regardant Jésus qui passait, il dit... » Imaginez la scène. Ce jour-là, deux d'entre eux étaient venus pour la première fois. Brusquement, Jean-Baptiste le fixe et s'écrie : « **Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde !** ». Mais l'assistance ne bouge pas ; les gens étaient habitués à entendre le prophète qui, de temps en temps, s'exprimait par des phrases étranges, incompréhensibles, sans lien entre elles, en dehors de tout contexte ; c'est pourquoi la majorité des personnes présentes n'y prit pas garde.

SUSPENDUS À SES LÈVRES. Mais les deux hommes qui venaient pour la première fois, qui étaient là, suspendus à ses lèvres, qui fixaient son regard, qui suivaient son regard partout où il se dirigeait, ces deux-là ont vu qu'il fixait l'individu qui s'en allait et ils **se sont mis à marcher derrière lui**. Ils le suivaient sans trop s'en approcher, par crainte, par



Eugène Burnand, *Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection*, 1898. Musée d'Orsay, Paris.

honte, mais, en même temps, ils étaient étrangement, profondément, obscurément, irrésistiblement intrigués.

« Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. Il était environ quatre heures de l'après-midi ».

ET MA MÈRE ME L'A DIT. Ces deux hommes, Jean et André, et ces douze, Simon et les autres, l'ont dit à leurs femmes, et quelques-unes de ces femmes les ont accompagnés. Mais ils l'ont dit à d'autres amis aussi. Et ces amis l'ont dit à d'autres amis, puis à d'autres amis, puis encore à d'autres amis, comme un grand flux qui grossissait, comme un grand fleuve qui grossissait, et ils sont arrivés à le dire à ma mère, - à ma maman-. Et ma mère me l'a dit quand j'étais petit et moi je dis : « Maître, je ne comprends pas non plus ce que tu dis, mais si nous nous éloignons de toi, où irons-nous ? Toi seul as les paroles qui correspondent au cœur. »

(« Riconoscere Cristo » dans *Il tempo e il tempio*, BUR, Milan 2014)